

CHOISIR DE PRENDRE UN CHEMIN QUI A DU CŒURⁱ

Rose Dufour Ph.D., anthropologue

Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale

Université du Québec À Montréal

et

Coordonatrice de la Maison de Marthe

858 rue St-François Est, Québec G1K 2Z6

418-523-1798, rdufour@videotron.ca

Presented at the Third North American Conference on Spirituality and Social Work
June 2008

Résumé

Comment aider des personnes à s'aider elles-mêmes davantage, à se construire, à se donner un meilleur être et à grandir? C'est en passant d'une recherche fondamentale à une recherche appliquée à une recherche-action que j'en suis arrivée à concevoir un protocole d'une action-recherche fondée sur une pédagogie d'empowerment avec des femmes prostituées. Sous une montagne de misère, j'ai vu leur âme, leur nature fondamentale, j'ai vu quelque chose d'elles qu'elles mêmes ignorent le plus souvent. Comment suis-je arrivée à ce résultat? Qu'est-ce qui mobilise ces femmes en elles, entre elles et mobilise des personnes extérieures à la prostitution pour elles?

Biography

Rose Dufour is recently retired from Public Health, and is a research associate in CRI (Collectif de recherche en itinérance, pauvreté et exclusion sociale) at UQÀM (Université du Québec à Montréal) and working in Québec city town centre. After having documented the ways girls become prostitutes, she is now devoted to help them and to document their way out.

Une recherche au service direct des personnes itinérantes

Depuis le premier jour de mon premier emploi comme chercheur, j'ai été moins préoccupée de servir l'institution qui m'employait que de servir les clientèles pour lesquelles l'institution existait. Je croyais que c'était là la meilleure façon de servir mon employeur, la Santé publique. Éprise du projet d'autonomie et du développement d'une approche globale des personnes et de leur santé avancés par la première réforme du système de santé québécois dans son projet de santé communautaireⁱⁱⁱ, qui fut un échec, toute ma carrière de chercheur s'est trouvée orientée vers la recherche d'un modèle opérateur de globalité et d'empowerment. Il a fallu du temps pour réaliser que la recherche servait mieux les enjeux et les intérêts des institutions que ceux des clientèles. J'ai fini par perdre toutes mes illusions sur ce sujet. Peut-il en être autrement? Poser cette question ouvre une brèche que je ne colmaterai pas complètement mais me permettra de développer une face méconnue de la recherche qui est que *faire de la recherche, c'est déjà intervenir* (Dufour, 2007). La question du transfert des connaissances demeure une question sensible et préoccupante pour les institutions. La recherche et l'intervention sont-elles condamnées à demeurer des univers parallèles ? Au-delà de la recherche appliquée et de la recherche-action qui existent déjà, est-il possible d'aller plus loin encore pour servir directement les clientèles? Comment la recherche peut-elle être action, intervention, mécanisme d'empowerment tout en conservant son statut de recherche?

Mon objectif est de partager mes réflexions sur une démarche portant le double objectif de concevoir un modèle compréhensif et opératoire d'une approche globale des personnes et de leur santé et de soutenir leur autonomie et leur indépendance par le développement d'une pratique et d'une méthodologie appropriées. Dans cette démarche, la recherche est mise au service de l'action et l'action devient le cadre de la recherche qui, ainsi actualisée, sert directement les personnes.

Approcher la défavorisation dans une perspective d'anthropologie et d'empowerment

La science n'est pas un acte de foi, c'est une construction qui diffère selon la discipline du chercheur. L'anthropologie se caractérise par une mise en perspective particulière qui accorde la priorité à l'expérience personnelle et à l'observation directe des comportements sociaux fondées sur les relations humaines. On ne peut étudier l'humain qu'en communiquant avec lui (Bateson, 1977, 1984). Dans cette perspective éminemment systémique, l'étude anthropologique de la totalité d'un phénomène social suppose l'intégration de l'observateur au champ de son observation. C'est un choix délibéré de l'anthropologie de partir de cette subjectivité. Cette réintégration du sujet observateur comme condition de l'activité scientifique vient de la physique, depuis que Heisenberg a découvert et démontré, en 1927, que l'on ne peut observer un électron sans créer une situation qui le modifie, principe appelé le principe d'incertitude (Fourez, 1992). L'anthropologie est une science réflexive, une science des observateurs susceptibles de s'observer eux-mêmes, qui vise à ce qu'une situation devienne la plus consciente possible.

Dans un premier temps, je décrirai sommairement les actions entreprises avec leurs résultats pour, dans un deuxième temps, réfléchir et préciser les mécanismes qui permettent de replacer des personnes sujets de leur propre recherche et de leur propre transformation.

Comment aider ?

Comment peut-on aider une personne à s'aider elle-même davantage, à se construire, à se donner un meilleur être et à grandir? On pourra les aider en leur donnant une aumône plus ou moins généreuse mais on les aidera davantage en leur montrant la manière de se libérer de leur souffrance et de leur misère et de s'approprier leur pouvoir sur leur propre vie. Nous savons comment nourrir, vêtir et loger les personnes mais les aider à grandir? Comment grandir soi-même et plus difficile encore aider quelqu'un d'autre à grandir?

La première compréhension que nous ayons de l'aide est celle du don charitable. La deuxième compréhension dépasse le don et dicte qu'il est préférable d'enseigner à pêcher plutôt que de donner du poisson... à la condition que la personne veuille pêcher! Mais dans les deux cas, qui, du donateur ou du bénéficiaire, reçoit le plus? Le don profite-t-il toujours à celui qui le reçoit? Un peintre à qui je demandais comment il vivait l'expérience de peindre en interaction avec la population a eu cette réponse stupéfiante : Je me sens vide d'avoir tellement reçu. Le don peut donc désapproprier son bénéficiaire.

Le mécanisme de ce paradoxe se dévoile dans une autre expérience marquante vécue avec un itinérant dans un refuge où je m'initiais à ce nouveau terrain (Dufour, 2000). Celui-ci m'avait demandé qui j'étais : Êtes-vous une travailleuse sociale. Non. Êtes-vous une psychologue ? Non. Alors qu'est-ce que vous êtes ? Je suis chercheuse. Moi, je n'ai rien à te donner. C'est moi qui ai besoin de toi. Je voudrais comprendre comment on devient itinérant. Cette façon de poser le problème de la recherche a provoqué un effet évident chez mon interlocuteur : son regard s'est illuminé en même temps qu'il se redressait. Il a relevé la tête et plein d'assurance m'a répondu : C'est simple, je vais te l'expliquer. Ce qu'il a fait avec compétence en allant directement au cœur de son problème.

Cet incident a définitivement transformé mon rapport à la recherche et celui avec les sujets de mes recherches. Après cette expérience, j'ai voulu reproduire et dépasser cet effet positif d'appropriation pour progresser vers l'empowerment des personnes avec qui je travaillais. C'est en passant d'une recherche fondamentale avec des itinérants (Dufour, 2000) à une recherche appliquée avec des orphelins de Duplessis » (Dufour, 2002) à une recherche-action avec des jeunes de la rue (Dufour, 1998) que j'en suis enfin arrivée à concevoir le protocole d'une action-recherche qui met l'accent sur l'action et fondée sur une pédagogie d'empowerment^{iv} avec des femmes qui sont ou se sont prostituées. De plus, contrairement à la recherche universitaire éloignée du terrain, je travaille au cœur de la prostitution de rue afin de me rapprocher d'elles et de leur milieu de vie.

Au terme de sept années de travail avec elles, où en suis-je? Sous une montagne de misère, je vois l'âme de ces femmes, leur nature fondamentale. J'ai accès à la beauté, la grandeur et la noblesse des femmes les plus stigmatisées de notre société, quelque chose d'elles qu'elles-mêmes ignore le plus souvent et dont le titre de l'ouvrage qui en est ressorti veut témoigner, une grandeur devant laquelle je m'incline (Dufour, 2004). L'action entreprise avec elles les mobilise en elles, les mobilise entre elles et mobilise pour elles des personnes extérieures à la prostitution. La question s'impose d'elle-même : qu'est-ce qui se passe entre nous?

Les mobiliser en elles : l'entretien comme outil de connaissance de soi

Le premier pas vers soi est celui de la connaissance se soi. C'est dans ce sens que la parole leur est donnée. Prendre la parole donne la vie quand elle peut s'exprimer. L'action consiste alors à les accompagner pour se situer au cœur de leur vie par l'élaboration de leur histoire personnelle et la construction de leur généalogie. L'occasion leur est ainsi donnée de faire le point dans leur vie, d'entrer en contact profond avec elles-mêmes pour contacter leur nature fondamentale. Ma tâche consiste à animer, susciter et interpeller leurs ressources personnelles. Le schéma d'entretien (Dufour, 2004 : 619-625) est l'outil de connaissance de soi, de prise de conscience et de transformation personnelle. L'effet structurant de l'entretien tient à ce qu'il n'est pas un questionnaire ou une entrevue à répondre mais un entretien, une conversation, un échange entre deux personnes. Il permet de faire surgir un certain type de données, de provoquer l'introspection et la réaction chez les répondantes. Son but est essentiellement d'amener la personne à se reconnecter à elle-même. La plupart de ces femmes souffrent d'un syndrome post-traumatique et d'une dissociation de la personnalité, dissociation qui s'est installée lors d'abus sexuels et s'est accentuée avec la pratique de la prostitution. Cette dissociation se veut une stratégie de protection, une tentative pour créer une mise à distance durant leurs contacts avec les clients qui n'a pas l'effet de protection escompté et leur occasionne des conséquences néfastes sur leur vie émotionnelle et affective. Ont-elles de l'intérêt pour faire

le point dans leur vie? Je peux les aider. Je suis là pour elles si elles sont intéressées à s'aider elles-mêmes. Deux conditions incontournables sont imposées : avoir le désir de faire le point dans leur vie et être sobre. Une personne en état d'ébriété, sous l'effet de drogues ou en psychose n'a pas la lucidité nécessaire pour entreprendre une démarche dont le but est la création d'un contact conscient avec soi. Pour sa part, la construction de la généalogie permet de visualiser leur place dans la famille étendue, sur un maximum de générations et d'identifier les dysfonctionnements familiaux comme la violence, les incestes et les abus sexuels et autres, l'alcoolisme, la toxicomanie, la prostitution, etc.).

Pour réaliser un entretien significatif et structurant pour chacune d'entre elles, je dépasse la relation sociale pour m'investir dans une relation personnelle. Ces femmes ne sont pas les objets d'une recherche que j'effectue sur elles. Je les veux sujets de leur propre recherche sur elles-mêmes et dans ce projet, je suis l'outil qui peut les amener à se connaître, à se découvrir. Pour se sentir vraiment aimé, il faut un amour personnel qui exige, de la part du donneur, de donner à partir d'un lieu en soi où il est aussi pauvre que l'autre. C'est à partir de ce lieu en moi que je travaille avec elles. Alors, et alors seulement, il y a disparition de la chercheur et de la répondante pour faire place à deux personnes en quête d'un meilleur être pour l'une d'elles dans une relation où les deux se transforment.

Se raconter

Je les invite à se connecter intérieurement. Mes questions vont dans le même sens, de même que mon attitude d'écoute attentive centrée sur elles. J'ouvre invariablement l'entretien avec la question : Où en es-tu dans ta vie? L'entretien se déroule à la manière d'une conversation, ce qui suppose que je ne fais pas que poser des questions, mais qu'il y a échange entre nous. Je leur fais part de ma compréhension par des commentaires, des explications, des questions. Lorsqu'une généalogie, par exemple, expose des abus sexuels, des incestes, des viols, parfois sur plusieurs générations, ou compte des personnes souffrant d'alcoolisme, de

toxicomanie, révèle la présence de personnes en lien avec le milieu prostitutionnel, etc., je rends la chose visible en l'expliquant et en la désignant sur la charte généalogique. Je suscite leurs réflexions, leurs commentaires, leurs explications sur ces faits, comme je reflète, au besoin, ce qu'elles viennent de me dire pour approfondir leur histoire personnelle, mettre des mots sur des événements, des situations, des émotions afin qu'elles en viennent à se voir actrices actives de leur vie. Ces développements rendent visible ce qui ne peut l'être autrement, permet une prise de conscience des comportements et ouvre à la nécessité d'une prise de décision pour faire cesser une situation non désirée. L'entretien se termine toujours en ouvrant sur le futur et en tentant de propulser la personne vers le changement.

La force des entretiens tient à la pertinence des questions construites à partir de thèmes fondés sur l'anthropologie de la parenté et enrichies des thèmes de l'initiation aux rites féminins, des rapports au territoire familial, de l'usage et de l'apprentissage de l'espace physique mais aussi du territoire symbolique dans la construction de l'intimité et de l'estime de soi, du rapport au territoire urbain et des questions relatives à la pratique de la prostitution. La question est plus importante que la réponse car une question a le pouvoir de transformer le monde intérieur. La manière bienveillante et attentive de les poser peuvent en faire des questions rédemptrices qui ouvrent à un niveau plus profond d'expérience de la vérité de la personne (Freeman, 2002, p. 29). Ces questions sont des bougies d'allumage au processus d'introspection, au rappel de la mémoire et des sentiments qui les accompagnent et à la construction du parcours de vie. Dans ce sens, ces questions mènent à la connaissance de soi, dissipent l'illusion, sont compatissantes, conduisent à la guérison et à la libération, mettent en marche le processus de guérison et de reconstruction.

Dans le schéma d'entretien, deux niveaux sont considérés. Il s'agit non seulement d'établir les faits et les événements, marqueurs de l'histoire et de la vie de la personne, mais plus encore d'amener la personne à approfondir son expérience personnelle des faits et des événements de sa vie et de l'aider à retracer son cheminement intérieur et extérieur vécu au

cœur de son existence : Toi, tu t'est sentie comment dans cet événement-là? L'entretien ainsi conçu est une intervention qualitative supportée par un appareillage conceptuel et méthodologique inscrit dans le schéma d'entretien lui-même. Des retombées importantes en résultent par un effet structurant lié au schéma d'entretien et au type de relation établi entre la participante et la chercheur qui entraînent parfois des décisions comme d'aller en thérapie, de vouloir cesser de se prostituer, d'entreprendre des démarches vers la sobriété, de souhaiter réaliser quelque chose, de se mettre en mouvement d'introspection et de changement, etc. Ces résultats montrent la capacité et la compétence de ces femmes à se prendre en charge lorsque l'intervention les placent dans une relation d'interdépendance et les soutient dans leur capacité à s'occuper d'elles-mêmes.

Se faire raconter sa vie

À partir du matériel recueilli, je reconstruis l'histoire de la vie de chacune que je leur ramène. Elles découvrent alors une histoire, la leur, mais aussi une histoire différente puisque, je l'ai reconstruite à ma manière, en réordonnant, reconfigurant les personnages, les événements et les contextes. S'il y a dans cette démarche un devoir de validation des contenus, il y a surtout une tentative de prise de conscience d'elle-même à la lecture de l'histoire de leur vie. Elles cherchent à se comprendre, essaient de démêler les circonstances et les événements de leur vie, souvent désirent écrire cette histoire mais n'en sont pas capables. Ces séances de lecture des histoires de vie sont souvent les moments les plus forts de la démarche. Toutes ne sont pas touchées de la même manière, ni avec la même intensité. La différence tient à toutes sortes de petits détails liés à elles ou à moi, à l'humeur du moment, à l'environnement et au contexte, comme elle tient aussi à la sensibilité de celle qui la reçoit et à ma manière de leur donner. Rien ne va de soi et il est clair que la manière d'agir est au moins aussi importante que le contenu.

Ces rencontres, qui demandent à se faire dans la plus grande intimité, sont l'occasion de la première invitation à venir chez elles, une grande marque de confiance. Ces lectures

permettent, à certaines plus que d'autres, de se réappropriier leur histoire et leur vie. Des larmes coulent, des larmes bien différentes de celles que j'ai vues lors des entretiens. J'observe que momentanément leur dissociation d'elles-mêmes disparaît au profit d'une unification. J'ai accès à leur noblesse et à leur fragilité. Je constate la justesse du miroir qui leur est offert et qui reflète qui elles sont.

Publier son récit de sa vie

La richesse des récits de vie a fait germer l'idée d'une publication de ces récits. Aucun discours scientifique, aussi riche soit-il, ne peut mieux expliquer les parcours qui font basculer dans la prostitution et par là faire comprendre comment la famille est productrice de prostitution. Au delà des deux systèmes sociaux producteurs de la prostitution déjà bien identifiés que sont la traite internationale des femmes et les gangs de rue, c'est dans la famille que réside la genèse de la prostitution. En effet, des six systèmes sociaux producteurs de prostitution identifiés et documentés, non mutuellement exclusifs, quatre systèmes appartiennent à la famille: 1) l'inceste et les abus sexuels, liés à la famille 2) la fugue-jeunesse-pauvreté, liée à la famille 3) le modèle de mère prostituée, lié à la famille 4) le conjoint gigolo et/ou proxénète, lié à la famille 5) la toxicomanie 6) l'enfance et l'adolescence vécus dans un milieu de vie prostitutionnel. Publier leurs récits était une autre façon magistrale de leur donner la parole. Pourquoi ont-elles toutes accepté la publication de leur histoire de vie, dernier lieu de leur intimité? Une seule et unique raison les motivait toutes : Si cela peut empêcher une seule personne de se prostituer, alors cela aura valu la peine.

Les mobiliser entre elles : un groupe d'entraide avec un mode de vie

Alors que le récit de vie est une intervention individuelle, le groupe d'entraide, par les pairs, avec un mode de vie est une approche de groupe. L'intuition de base est que les personnes les plus susceptibles de savoir les aider sont celles-là mêmes qui ont vécu la même situation, qui

cheminement pour en sortir. L'entraide est capitale mais son effet se multiplie si elle s'enrichit d'un mode de vie. Nous sommes là confrontées au besoin impérieux de personnes qui ne savent pas comment affronter les situations quotidiennes difficiles, composer avec les émotions, se plier à l'impératif des règles sociales, transiger avec leurs conditions personnelles, familiales et sociales. Ces apprentissages n'ont pas été faits dans la famille, ils restent à faire. Avec le temps, le groupe d'entraide devient, un lieu d'appartenance, une famille symbolique, un lieu d'apprentissage social. Il permet aux personnes de se rencontrer, de se connaître, de socialiser, d'identifier et de partager les savoir-faire et les déboires, d'apprendre des autres et de faire mieux : le groupe contribue à leur relèvement personnel et à leur réinsertion sociale.

Ensemble, par elles et pour elles, et collées à leurs besoins, nous avons adaptés le contenu du programme de relèvement reconnu des douze étapes pour lutter contre une dépendance. Deux années de travail, avec un noyau constitué de trois, quatre personnes et parfois plus, selon les rencontres, sobres d'alcool, de drogues et de prostitution, désirant s'investir dans la fondation du groupe d'entraide.

Mobiliser les autres pour elles

Depuis le lancement de mon livre (Dufour, 2004) en janvier 2005, ouvrage qui rend compte des résultats de l'action-recherche entreprise avec ces femmes en 2001, de la première enquête sur les 'clients' consommateurs de prostitution réalisée au Québec et de l'histoire de vie de deux proxénètes, j'ai répondu à une soixantaine d'invitations à prendre publiquement la parole. L'accumulation de douleurs anéantit la conscience humaine et la découverte de la tragédie de ces femmes, la gravité de leur situation, de leur misère, de leur immense pauvreté, de leur fragilité, de leur solitude, etc., me pousse à parler à leur place puisqu'elles ne peuvent pas prendre publiquement la parole ni occuper de tribune pour briser les préjugés et l'ignorance les entourant. Même si la société apprécie la sortie de conditions déviantes, comme l'alcoolisme, la détention, la prostitution, etc., les réactions négatives et la stigmatisation perdurent bien au-

delà de la cessation de ces comportements par une identité sociale et des jugements de valeurs (Fuchs 1988). À ma grande surprise, ces conférences publiques mobilisent des personnes. De nombreuses personnes viennent après la conférence se mettre en disponibilité, souvent précise leur formation, me donner leur coordonnées pour faire quelque chose pour ces femmes. Il y a aussi des groupes qui se mobilisent comme par exemple lors de la conférence organisée par le comité de Justice sociale et de promotion des femmes des Sœurs du Bon Pasteur de Québec, à l'automne 2006, a mobilisé un groupe de ces religieuses et de leurs affiliées. Il faut signaler que la mission d'origine de cette communauté était les femmes détenues et les femmes prostituées. Mon appel lancé bien candidement : Ces jeunes femmes sont sans mère, il leur faudrait des marraines a trouvé un écho chez elles. Religieuses et affiliées se sont proposées pour devenir des marraines de prière et un réseau fut institué. L'année suivante, un second réseau de prière, sur Internet celui-là^v, s'est constitué à la suite d'une conférence également sous de leur Comité de Justice sociale, chez les religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux. Environ 350 marraines et parrains de prière sont à ce jour jumelés à des filleules. Chaque réseau est sous la responsabilité d'une personne à qui je transmets des nouvelles des filleules et des intentions de prières.

J'ai provoqué une autre mobilisation en sollicitant des amies et des connaissances, encore pour suppléer à l'absence de mères. Les marraines sont choisies pour leurs qualités personnelles répondant aux besoins des filleules, soit pour correspondre avec elles le temps de leur détention, pour supporter psychologiquement, matériellement ou autrement deux jeunes femmes qui ont effectué un retour aux études. Sans mère, une fille n'est rien. Sans protection, elle est vulnérable. La rue avale les filles. Sans émulation et sans support, la persévérance s'effondre. Dans notre culture, la marraine est un substitut de la mère et avoir une marraine, c'est être privilégiée dans le cœur de quelqu'un. Être privilégiée dans le cœur de quelqu'un empêche de dévier, de faire n'importe quoi. Pour aider la marraine à jouer son rôle, j'essaie de l'encadrer et d'assurer une continuité avec elle par téléphone et par courriel.

Première discussion

Voilà en résumé une action plus complexe. Dépassons maintenant la narration pour préciser les processus qui mobilisent ces femmes en elles-mêmes et entre elles, et qui mobilisent des personnes extérieures à la prostitution pour elles. Trois niveaux différents d'action sont impliqués dans ces relations interpersonnelles: la relation individuelle, la relation de groupe et la relation grand public.

La relation individuelle

Dans la relation individuelle, qu'est-ce qui mobilise ces femmes en elles lorsque je suis en relation avec elles? Dans cette relation, le cœur de l'intervention consiste essentiellement à amener la personne à faire demi-tour vers elle-même, à provoquer un retour en elle et avec elle. C'est un contexte propice qui dicte cette intervention. Ainsi, lorsqu'elles sont réduites à elles-mêmes par une grande épreuve comme celle de se retrouver en détention, de s'être fait enlever leurs enfants, de survivre à une overdose, de se retrouver à la rue, etc. Pour justifier cette action, il faut reconnaître une double nature terrestre et transcendante à l'humain qui entraîne l'impératif, pour chacun de nous, de trouver la voie de son unité sacrée, celle qui permet de s'accomplir en réalisant sa raison d'être intérieure, sa nature fondamentale, sa nature transcendante. Cet impératif s'impose avec encore plus d'acuité pour des personnes qui pratiquent la dissociation d'elles-mêmes comme c'est ici le cas. Le Je suis la voie, le chemin et la vie, nul ne vient au Père que par Moi fait référence au « Je suis » en chacun de nous, ce lieu en soi qui est inaltérable, qui nous appartient en propre, qui est la source de la vérité de chacun, qui indique le chemin, la voie d'accomplissement et dont le premier pas consiste à entrer en contact avec soi, à ouvrir le chemin en soi (Chevillat 2003). Ce principe, Jung l'a appelé le SOI, la philosophie l'appelle l'ÊTRE, la théologie Dieu et on pourrait multiplier ses appellations par les termes qui le désignent dans les différentes religions et les différentes cultures. Cette pratique de rappel à soi et d'incarnation est en soi une Voie intérieure d'accomplissement personnel selon

Durkheim (1996, p. 21). Pour atteindre ce lieu en soi, le flot des pensées, le bavardage intérieure, doivent être apaisés. Différentes techniques comme la prière, la méditation, le lâcher-prise ou simplement la respiration y parviennent.

A —B→

Qu'est-ce qui mobilise ces jeunes femmes en elles lorsque je suis en relation avec elles? Dans cette relation interpersonnelle qui les mobilise en elles, je suis le catalyseur. Elles ne sont pas des objets d'une recherche que j'effectue sur elles, je les veux sujets de leur propre recherche sur elles-mêmes. Je suis pour elles un outil pour se mieux connaître et se découvrir. A peut amener B là où elle est unique car A initie B à entrer chez-soi et à s'exercer à y demeurer. A est le catalyseur, non seulement par l'invitation qu'elle adresse dans ce sens à B, non plus que par l'exercice élémentaire qu'elle lui fait expérimenter, mais parce que B sait que A possède ce lieu en elle-même et le fréquente. A n'est pas en train de le découvrir et B n'est pas un objet expérimental. Mais cela a une exigence de la part du donneur : celle de donner à partir d'un lieu en soi où A est aussi pauvre que B, ce qui place A et B dans une relation épistémologique égalitaire^{vi}.

La relation avec le groupe

Sans support et sans continuité dans l'accompagnement, l'effet positif obtenu au contact de leur nature profonde, du récit de leurs histoire et parcours de vie s'estompe graduellement. L'intérêt d'un groupe d'entraide avec son mode de vie s'est imposé comme une suite logique. Il a fallu deux années d'un travail discontinu pour établir le contenu du mode de vie. Un groupe composé d'un noyau de trois personnes, en plus de moi-même, fut formé autour de ce projet, trois personnes étant un minimum qui s'est imposé. Pourquoi trois?

- Je ne pouvais pas être en couple puisqu'une seule personne intérieure à la prostitution s'avérait insuffisant pour décider d'un contenu concernant un grand nombre de personnes.

- Je ne pouvais pas être la troisième personne, je n'avais pas l'expérience de la prostitution.
- Un groupe de trois personnes, trois, soit deux plus un, répond à la science des groupes. La version définitive fut établie avec la participation de trois répondantes ayant connu l'expérience de la prostitution.
- J'ai imposé le programme des 12 étapes comme mode de vie après avoir cherché, sans le trouver, un autre modèle. Il avait l'avantage d'être déjà familier à ces jeunes femmes qui l'utilisait pour lutter contre l'une ou l'autre dépendance.

Qu'est-ce qui mobilise ces femmes entre elles lorsque je suis en relation avec elles, pour former un groupe dont la tâche est de formuler, en l'adaptant à leur propre situation, un mode de vie reconnu pour lutter contre une dépendance?

A B¹ B² B³ \longrightarrow

A peut amener B¹ B² B³ à un consensus sur l'efficacité et l'intérêt de réfléchir ensemble à l'idée de travailler à l'adaptation du mode de vie des 12 étapes à la situation de la prostitution parce que B¹ B² B³ connaissent le lieu d'où A parle. Elles savent qu'elle a une dépendance, qu'elle réussit à corriger cette dépendance grâce à ce mode de vie et qu'elle les invite à prendre la même chemin, la même direction. La seconde condition majeure est que B¹ B² B³ ne font pas cette démarche pour sauver les autres mais pour se sauver elles-mêmes, pour leur propre réhabilitation et leur propre rédemption. Le succès expérimenté avec leur propre dépendance réclame d'être partagé.

La relation avec le grand public

Dans la relation individuelle et avec le groupe, je suis en relation avec des personnes intérieures à la prostitution alors que dans la relation avec le grand public, je suis extérieures à la prostitution. Cette notion d'extériorité demande à être précisée. Trois cas d'espèce sont observés :

Cas 1 : dans la relation individuelle

A B →

A est extérieure à la prostitution mais A et B se reconnaissent une intimité
A et B se reconnaissent indépendantes l'une de l'autre
B reconnaît que A veut l'aider

Cas 2 : dans la relation au groupe

A B¹ B² B³ →

A est extérieure à la prostitution mais est catalyseur pour fonder le groupe d'entraide
A et B ont une intimité qu'elles se reconnaissent
A et B¹ B² B³ se reconnaissent une dépendance d'où
A n'est pas complètement extérieur à B¹ B² B³

Cas 3 : dans les conférences grand publique

A B^x →

A y va dans un but précis
B^x sont interpellées et répondent pour d'autres raisons

Dans les conférences grand publique, A est extérieure aux auditoires à qui elle s'adresse mais eux la considère intérieure à la prostitution à cause de ses connaissances acquises par la recherche. Ces personnes sont extérieures au sujet mais sont invitées par des personnes qui s'intéressent au sujet. Parmi ces personnes, certaines sont interpellées individuellement comme cela s'est produit pour la création des réseaux de prières. Le témoignage de plusieurs religieuses est clair : Vous nous avez remis en contact avec notre appel, avec notre mission d'origine. Il n'y a pas eu d'intervention d'autorité ou de pouvoir pour imposer l'action entreprise.

Deuxième discussion

Choisir de prendre un chemin qui a du cœur, ai-je annoncé au départ, positionnant ainsi la chercheur au centre de la discussion alors que la culture scientifique impose une mise à distance de son objet d'étude, la neutralité et l'exclusion de tout intérêt pour le chercheur. Et pourtant! J'ai tenté de rendre compte d'une approche scientifique capable de globalité et

d'empowerment qui s'inscrit dans une démarche relationnelle et des effets de cette démarche relationnelle chez les répondantes de cette action-recherche. Il faut maintenant aborder ces effets chez la chercheur qui participe aussi à cette démarche relationnelle et qui s'en est trouvée profondément transformée. Femme de science mais aussi personne en quête de son unité sacrée, une seule et même personne qui s'accomplit nécessairement dans son quotidien. S'il faut parfois dissocier l'une de l'autre, il faut aussi reconnaître là leur indissociabilité. Je ne travaille pas avec ces femmes pour seulement effectuer un travail professionnel non plus que pour faire une bonne œuvre. Je travaille avec elles en leur donnant ce que j'ai de meilleur parce que tel est mon chemin de réalisation personnelle. Il a fallu toute la vie à la Vie pour me préparer adéquatement. Le moment est maintenant. Ce que je préconise pour ces femmes, je le vis et en fait l'expérience dans ma propre vie. Dans cette action, qui nécessite la construction d'une relation authentique avec chaque répondante, la chercheur a choisi de se placer dans un processus évolutif au cours duquel les deux interlocutrices grandissent, deviennent plus saines, s'accomplissent et se réalisent. Construire ce type de relation suppose l'abandon du contrôle sur l'autre pour l'aider à mobiliser sa compétence et sa capacité de se prendre elle-même en charge. La pratique de l'empathie, comme celle de vouloir se transformer, est de l'ordre de la décision et se mettre à la place de l'autre suppose que la chercheur ait pratiqué l'empathie envers elle-même, qu'elle soit allée à la rencontre d'elle-même, qu'elle ne se noiera pas dans le problème de l'autre (Basset, 2005). L'actualisation de cette pratique suppose également pour la chercheur de vivre dans un double mode de participation et d'observation tout en reconnaissant qu'il n'est pas facile de soutenir simultanément plusieurs niveaux d'expérience.

C'est en approfondissant CE QUI EST qui est au plus profond de moi-même, en approfondissant mon contact avec moi-même, en dirigeant mon écoute sur ma propre quête identitaire et spirituelle que je suis amenée à accomplir ma tâche. Ma relation avec ces femmes n'est possible que parce que j'approfondis ce que je suis, que j'approfondis mon écoute et mon interprétation de moi-même et que je suis d'une fidélité absolue à moi-même. Je peux ainsi

témoigner de ma propre expérience à une vie nouvelle. L'expérience spirituelle se caractérise essentiellement par une recherche de l'intériorité, une connaissance et un accomplissement de soi qui permet d'accéder à ses forces et à ses pouvoirs intérieurs, ce qui, pour moi, est choisir de prendre un chemin qui a du cœur. C'est une expérience de totalité, d'engagement ferme envers moi-même où être à la hauteur de soi exige l'effort du dépassement de soi, un engagement qui submerge et effraie.

C'est sur la base de la non dépendance que se forge la pédagogie d'empowerment qui tente de placer la personne au centre de son projet de vie dans une perspective de prise en charge personnelle et d'insertion sociale. Cette démarche se fonde sur un terrain de liberté où chaque personne reconnaît qu'elle possède à l'intérieur d'elle-même une source inépuisable d'inspiration et décide de l'expérimenter. Chacun de nous a besoin d'être remis en possession de son pouvoir intérieur de création et de liberté. Il ne s'agit pas d'enseigner des préceptes mais de faire soi-même l'expérience d'une démarche qui conduit à l'autonomie et à la maîtrise de sa vie.

Cette expérience a permis de mettre à jour un modèle d'intervention, voire une nouvelle théorie de l'intervention, fondée sur une pratique réflexive qui transforme tous les acteurs sociaux de la recherche, incluant la chercheur, s'ils sont consentants, et seulement s'ils sont consentants.

Références

- Basset, Lytta (2005) *La compassion au cœur de l'Évangile*, notes de cours, Québec, Université Laval.
- Bateson, Gregory (1977) *Vers une écologie de l'esprit*. Tome 1. et 2, Paris : Seuil.
- Bateson, Gregory (1980) *Vers une écologie de l'esprit*. Tome 2, Paris : Seuil.
- Bateson, G. (1984) *La nature et la pensée*. Paris, Seuil.
- Chevillat, Alain (2003) J'ai découvert que «Je suis», entretien avec Swami Muktananda. *Terre du ciel. Vivre relié à l'essentiel*. No. 64, p. 44-49.
- Dufour, Rose (1998) *Problématique de la Place d'Youville. Perspective d'action dans un cadre de recherche*. Direction de la santé publique, Québec.
- Dufour, Rose (2000) Trois vilains petits canards. Étude sur la filiation de parenté et la désaffiliation sociale. Danielle Laberge (dir), *L'errance urbaine*. MultiMondes, p. 137-159.
- Dufour, Rose (2002) *Naître rien. Des orphelins de Duplessis de la crèche à l'asile*. Sainte-Foy : Multi-Mondes.
- Dufour, Rose (2004) *Je vous salue... Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie, Valérie, Marcella, Eaucéanie, Aline, Kim, Thérèse, Manouck, Mélanie, Noémie, Marie-Pierre, pleines de grâce. Le point zéro de la prostitution*. Sainte-Foy, MultiMondes.
- Dufour, Rose (2006). Choisir de prendre un chemin qui a du cœur. *Cahiers de spiritualité ignatienne*. Mai-Août, p. 137-146.
- Dufour, Rose (2007) Faire de la recherche, c'est déjà intervenir. *L'itinérance en questions*. Sous la direction de Shirley Roy et de Roch Hurtubise. Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, p. 95-113.
- Dürckheim, Karlfried Graf (1973/1996) *L'homme et sa double origine*. Paris, Albin Michel.
- Fourez, Gérard (1992) *La construction des sciences*. Bruxelles, De Boeck.
- Freeman, Laurence (2002) *Jésus le maître intérieur*. Paris, Albin Michel.

Fuchs, Helen R. (1988) *Becoming an ex, the process of role exit*. Chicago, University of Chicago Press.

ⁱ Une première réflexion fut publié sous ce même titre en 2006.

ⁱⁱ Une première réflexion fut publié sous ce même titre en 2006.

ⁱⁱⁱ Liés à la Loi 65, à la suite des travaux de la Commission Castonguay-Nepveu.

^{iv} Cette appellation est le résultat d'une action concertée et d'une expérience partagée avec Michelle Gosselin, psychopédagogue et conteuse, Nicole Paquet, psychologue et art-thérapeute et moi-même qui utilise le récit de vie et la généalogie pour supporter des personnes de milieu défavorisé dans leur quête d'identité et d'autonomie. Le terme pédagogie est employé dans le sens de « se tenir debout » et empowerment signifie ici « s'approprier sa puissance personnelle » pour découvrir sa richesse intérieure, l'exprimer et organiser sa vie en conséquence.

^v http://site.voila.fr/silex02/PROJET_ROSES/projet_roses.html

^{vi} Formulation qui revient à Ina Motoi, UQAT.